

La lutte contre les mauvaises herbes

Les moyens de maîtriser l'adversaire

Par Pascal Marnotte, malherbologue

Après le premier mois de culture, une canne non désherbée perd chaque jour 0,5 % de son potentiel de production ! Tel est l'enjeu considérable de la gestion de l'enherbement dans la culture de la canne à sucre. Chercheur en malherbologie, Pascal Marnotte étudie depuis plusieurs années cette problématique à La Réunion et aux Antilles. Pour Caro Canne, il fait le point sur les pratiques actuelles de désherbage et leurs perspectives d'amélioration.

La Réunion connaît une extrême variabilité des conditions de milieu (température, pluviométrie et sols).

En relation avec les différences d'altitude et de situation par rapport aux vents, cette caractéristique entraîne une grande diversité des itinéraires techniques et, en conséquence, des pratiques de désherbage de la culture de canne. Cette complexité ne facilite pas l'établissement de normes de conseil aux agriculteurs. Le désherbage constitue une charge importante en travail et en coût.

Parmi les diverses méthodes de maîtrise de l'enherbement, l'emploi des herbicides occupe une place prépondérante, même si les sarclages mécaniques ou manuels et les techniques de lutte agronomique sont fréquemment mis en œuvre, mais comme techniques de complément : les interventions manuelles, arrachage ou sarclage, exigent beaucoup de main d'œuvre et les sarclages mécaniques (gratage) ne sont guère possibles quand le terrain est accidenté.

Idéalement, plus de trois applications d'herbicides devraient être effectuées au cours du cycle cultural de la canne à sucre.

En premier, avant la plantation, la technique du «labour chimique» sera réalisée avec du glyphosate, notamment contre les repousses de canne et *Panicum maximum* (fataque).

Après la plantation, trois opérations de désherbage seront entreprises : d'abord une application de produit de pré-levée, puis un traitement de produits de post-

levée deux mois après et, enfin, un grattage mécanique.

Sur repousses, le traitement herbicide est réalisé une semaine après la coupe en pré-levée ou un mois après la coupe selon que les cannes sont brûlées ou non. L'arrachage manuel complète éventuellement ce traitement chimique, qui est renouvelé deux mois après suivant les besoins, souvent en traitement dirigé.

Le désherbage est effectué souvent trop tard

L'une des contraintes majeures réside dans l'organisation du travail pendant la période de récolte en système de coupe manuelle : de juillet à décembre, de nombreux planteurs se consacrent exclusivement à la coupe de la canne et n'entreprennent le désherbage, ainsi que l'apport d'engrais, qu'en janvier.

Les mauvaises herbes étant alors trop développées, les traitements tardifs sont souvent inefficaces, même en employant des doses élevées d'herbicides.

Les opérations de désherbage sont pénibles à cause de la circulation difficile dans la parcelle enherbée.

La culture en phase d'installation subit une forte concurrence des mauvaises herbes, qui ont eu le temps de produire des semences et d'accroître leur potentiel d'infestation.

Les schémas ci-contre comparent le système traditionnel de conduite de la culture de canne à sucre avec le système préconisé actuellement. Dans le système préconisé, la mécanisation des opérations de récolte permet un gain de temps, qui est mis à profit pour réaliser les traitements herbicides au fur et à mesure de la coupe des parcelles, ce qui conduit à un meilleur entretien des cannes.

Par ailleurs, l'implantation de cultures maraîchères en intercalaire des rangs de canne favorise l'entretien de la parcelle en début de cycle : c'est une pratique répandue dans les systèmes de culture des hauts de l'Ouest.

